

La Querelle des femmes

Jean de Meung, Roman de la Rose, XIIIe siècle

Femme honnête, par saint Denis!
 Il en est moins que de Phénix.
 ...Moins que de phénix, par ma tête!
 Par comparaison plus honnête,
 Voire moins que de blancs corbeaux,
 Combien que fussent leurs corps beaux.
 Et cependant, quoi que j'en die [dise],
 ...Qui veut, nonnain¹ ou séculière,
 Honnête femme dénicher,
 Peut tout son temps perdre à chercher
 Cet oiseau bien reconnaissable
 Et tout au cygne noir semblable."

Christine de Pizan, Le Livre de la cité des dames, XVe siècle

- Leur esprit ... est-il capable ? Je souhaite vivement connaître la réponse, car les hommes affirment que les femmes n'ont que de faibles capacités intellectuelles.

Elle (Raison) me répondit : "... si c'était la coutume d'envoyer les petites filles à l'école et de leur enseigner méthodiquement les sciences, comme on le fait pour les garçons, elles apprendraient et comprendraient les difficultés de tous les arts et de toutes les sciences tout aussi bien qu'eux. (...)

- Ayant écouté le discours de Raison sur ces sujets, moi Christine lui répondis en ces termes : " Ma Dame, je vois bien qu'on peut trouver de fort nombreuses femmes instruites en sciences ou en arts, mais je vous demande si vous n'en connaissez point qui, par intuition, savoir, intelligence, ou habileté, aient créé d'elles-mêmes quelques techniques nouvelles ou sciences nécessaires, bonnes et utiles, qui n'eurent jamais été inventées ou connues auparavant."

Elle me répondit : " Il est bien sûr évident que l'intelligence et l'habileté féminines ont découvert un nombre considérable de sciences et techniques importantes, tant dans les sciences pures, comme en témoignent leurs écrits, que dans le domaine des techniques, comme en font preuve les travaux manuels et les métiers. Je vais maintenant t'en citer quelques exemples. (...)

- Dites-moi encore, je vous prie, s'il faut croire ce que rapportent les hommes à la suite de tant d'auteurs sur l'état de mariage ; par la faute de leurs épouses, les maris y affronteraient à tout moment de grandes tempêtes soulevées par la hargne et l'aigreur rancunière des femmes.

Elle (Droiture) me répondit : "... qui plaide contre un absent gagne vite son procès... Tu sais toi-même combien de femmes on peut voir, par la faute d'un mari cruel, user leur malheureuse vie dans les chaînes d'un mariage où elles sont encore plus

¹ Religieuse

La Querelle des femmes

maltraitées que les esclaves des Sarrasins. Ah ! Seigneur ! comme elles se font rouer de coups, sans cesse et sans raison ! Oh ! les indignités, les infamies, les injures, les offenses et outrages qu'endurent tant de bonnes et valeureuses femmes... (...)

- Pourtant les hommes, en particulier dans leurs livres, reprochent encore aux femmes par dessus tout d'être frivoles, changeantes et légères, de faible tempérament, malléables comme les enfants et entièrement dépourvues de caractère.

Elle me répondit : "...En réalité, ils exigent des femmes une plus grande constance que la leur, et eux qui se prétendent nobles et vertueux ne peuvent s'empêcher de tomber en maintes erreurs et fautes, et cela non seulement par simple ignorance mais par malice... Mais ils se trouvent toujours des excuses, disant que l'erreur est humaine. Cependant, qu'une femme commette la moindre incartade, victime qui plus est des manigances perpétuelles des hommes, et les voilà tous prêts à l'accuser d'inconstance ou de légèreté

François Rabelais, Tiers livre, XVI^e siècle

Quand je dis femme, je dis un sexe tant fragile, tant variable, tant muable, tant inconstant, & imparfait, que nature me semble (parlant en tout honneur & révérence) s'être égarée de ce bon sens, part lequel elle avoit créé & formé toutes choses, quand elle a bâti la femme. Et y ayant pensé cent & cinq fois, ne sais à quoi m'en résoudre: sinon que forgeant la femme, elle a eu égard à la sociale délectation de l'homme, & à la perpétuité de l'espèce humaine: plus qu'à la perfection de l'individuelle muliebrité². Certes Platon ne sait en quel rang il les doit colloquer³, ou des animaux raisonnables, ou des bêtes brutes. Car la nature leur a placé dans le corps, dans un lieu secret et interne, un animal, un organe⁴, qui ne se trouve pas chez les hommes, et par lequel quelquefois sont engendrées certaines humeurs salées, nitreuses, boracineuses, âcres, corrosives, lancinantes, amèrement chatouillantes, dont la piquûre et le frémissement douloureux (car ce membre est tout entier nerveux et d'une vive sensibilité) ébranlent tout leur corps, emportent tous leurs sens, intériorisent toutes leurs passions, troublent toutes leurs idées.

Marie de Gournay, Égalité des hommes et des femmes

La plupart de ceux qui prennent la cause des femmes, contre cette orgueilleuse préférence que les hommes s'attribuent, leur rendent le change entier: renvoyant la préférence vers elles. Moi qui fuis toutes extrémités, je me contente de les égaler aux hommes : la nature s'opposant pour ce regard autant à la supériorité qu'à l'infériorité. [...I] ne suffit pas à quelques gens de leur préférer le sexe masculin, s'ils ne les confinaient encore d'un arrêt irréfragable et nécessaire à la quenouille, oui même à la quenouille seule. [...]

² fémininité

³ mettre

⁴ l'utérus

La Querelle des femmes

Que si les dames arrivent moins souvent que les hommes, aux degrés d'excellence, c'est merveille que le défaut de bonne instruction, voire l'affluence de la mauvaise expresse et professoire [la mauvaise éducation] ne fasse pis, les gardant [empêchant] d'y pouvoir arriver du tout. Se trouve-t-il plus de différence des hommes à elles que d'elles à elles-mêmes, selon l'institution [l'éducation] qu'elles ont prise, selon qu'elles sont élevées en ville ou village, ou selon les Nations? Et pourquoi leur institution ou nourriture aux affaires et lettres à l'égal des hommes, ne remplirait-elle ce vide, qui paraît ordinairement entre les têtes des mêmes hommes et les leurs : [...]

Au surplus l'animal humain n'est homme ni femme, à le bien prendre, les sexes étant faits non simplement, mais *secundum quid*, comme parle l'École [les philosophes scolastiques]: c'est à dire pour la seule propagation. L'unique forme et différence de cet animal, ne consiste qu'en l'âme humaine. Et s'il est permis de rire en passant, le quolibet ne sera pas hors de saison, nous apprenant qu'il n'est rien plus semblable au chat sur une fenestre, que la chatte. [...] L'homme fut créé mâle et femelle, dit l'Écriture, ne comptant ces deux que pour un. Dont Jésus-Christ est appelé fils de l'homme, bien qu'il ne le soit que de la femme. [...]

Toutes les anciennes Nations concédaient la Prêtrise aux femmes, indifféremment avec les hommes. Et les Chrétiens sont au moins forcés de consentir, qu'elles soient capables d'appliquer le Sacrement de Baptême : mais quelle faculté de distribuer les autres, leur peut être justement déniée ; si celle de distribuer celui-là leur est justement accordée?